

SOPHAU

**Société des Professeurs
d'Histoire Ancienne
de l'Université**

**Bulletin
d'information
scientifique**

**2025-21
15 novembre**

Contact :

sophau-communication@univ-fcomte.fr

Manifestation scientifique

Journée d'étude : *Le bilan de la bataille, d'Alexandre à Auguste* – partie 1, Aix-en-Provence, 20-21 novembre 2025

Dans l'Antiquité grecque et romaine, les batailles font régulièrement l'objet de récits divergents de la part d'historiens qui n'étaient la plupart du temps ni témoins ni contemporains des faits qu'ils rapportent. Cette documentation, dont dépend toute étude moderne sur le sujet, révèle des variantes qui aboutissent parfois à établir des bilans différenciés des confrontations militaires, et cette situation peut aller, dans les cas les plus extrêmes, jusqu'à produire une contradiction sur l'issue même de la bataille et sur l'identité du vainqueur et du vaincu.

Pour tenter de comprendre les logiques qui sous-tendent cet état de fait, l'enquête s'est donné pour objectif d'étudier les critères qui importaient aux historiens antiques pour établir le résultat d'une bataille. Ces critères étaient soumis au jugement et à l'orientation du récit de chaque auteur, qui pouvait se livrer à une évaluation subjective et morale des faits tout en conférant une valeur propre à la justification des données chiffrées (nombre de soldats engagés dans l'action, comparaison du nombre de tués dans chaque armée, du nombre de prisonniers, de blessés, mais aussi du nombre de villes ou de peuples qui capitulent, de trophées élevés, de couronnes décernées ou de dépouilles prises). À ces données chiffrées s'ajoutaient d'autres considérations, comme l'attitude des chefs, leur capacité à terminer une guerre et à concilier les dieux. Ces informations, qui divergent souvent d'une source à l'autre en ce qui concerne un même épisode, sont des outils maniés dans des logiques justificatrices dont il sera nécessaire d'étudier les ressorts et la portée. Il s'agira ainsi de déterminer dans quelle mesure le bilan de la bataille, d'Alexandre à Auguste, est devenu une construction politique, morale et culturelle mouvante, à même de servir des buts qui correspondaient souvent aux besoins d'époques ultérieures.

Organisation et contacts : Mathieu Engerbeaud (Aix Marseille Université) (mathieu.engerbeaud@univ-amu.fr) et Simon Cahanier (Nantes Université) (simon.cahanier@univ-nantes.fr)

Lieu : Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences humaines et sociales (5, rue du Château de l'Horloge), salle Paul-Albert Février & visio-conférence

Visio-conférence : pour assister à la journée d'étude via Zoom, contacter les organisateurs

Horaires : jeudi 20 novembre (13h30 à 17h30) et vendredi 21 novembre 2025 (8h30 à 12h30)

[Programme](#)

Appel à communication

26^e Congrès de la Société française d'histoire urbaine : *Anatomie du chantier urbain. Construire la ville, de l'Antiquité à nos jours*, Tours, 1^{er}, 2 et 3 avril 2026

Argumentaire :

Qu'ils soient ponctuels ou étalés dans le temps, localisés ou diffus, spectaculaires ou invisibles, les chantiers façonnent la ville autant qu'ils la révèlent, condensant des logiques multiples : techniques, bien sûr, mais aussi sociales, politiques, économiques, culturelles et environnementales. Le chantier a constitué un objet d'étude au cœur des renouvellements de l'histoire des techniques et de l'histoire environnementale, à l'image des congrès récents de la Société des historiens médiévistes (Shmesp) ou de l'Association francophone d'histoire de la construction (AFHC). Le 26^{ème} congrès de la SFHU s'inscrit dans la continuité de cette dynamique scientifique en poursuivant l'analyse des chantiers depuis le champ spécifique de l'histoire urbaine. Le chantier représente ainsi, à la fois, un moment de transition pour la ville ainsi qu'un espace de cristallisation des potentialités et des dynamiques urbaines.

Pourquoi s'intéresser au caractère spécifiquement urbain des chantiers ? Car au-delà du processus de construction, l'étape du chantier incarne le moment transitoire par excellence dans la fabrique de la ville, d'abord en tant que concrétisation ultime d'un projet, mais aussi comme une source de réajustements face aux contraintes techniques, financières, réglementaires ou politiques. Sa mise en place impose des adaptations du métabolisme urbain, par la gestion de l'approvisionnement en matériaux, l'évacuation des déblais et la cohabitation avec les réseaux existants. La pratique du réemploi de matériaux, en général dans la ville même où ils sont récupérés, caractérise toutes les périodes de l'histoire urbaine. La démolition, programmée ou non, en temps de paix comme en temps de guerre, génère aussi ses chantiers. Par leur intrusion dans le tissu urbain, ces derniers perturbent ou suspendent le fonctionnement ordinaire de la ville. Ils sont parfois source de nuisances, surtout lorsque des retards prolongent son impact sur le quotidien des habitants, ou encore à l'origine d'engagements citoyens lorsqu'on songe aux mobilisations opposées à certains équipements métropolitains (aéroports, centres commerciaux...).

Pourquoi s'intéresser au caractère spécifiquement urbain des chantiers ? Car au-delà du processus de construction, l'étape du chantier incarne le moment transitoire par excellence dans la fabrique de la ville, d'abord en tant que concrétisation ultime d'un projet, mais aussi comme une source de réajustements face aux contraintes techniques, financières, réglementaires ou politiques. Sa mise en place impose des adaptations du métabolisme urbain, par la gestion de l'approvisionnement en matériaux, l'évacuation des déblais et la cohabitation avec les réseaux existants. La pratique du réemploi de matériaux, en général dans la ville même où ils sont récupérés, caractérise toutes les périodes de l'histoire urbaine. La démolition, programmée ou non, en temps de paix comme en temps de guerre, génère aussi ses chantiers. Par leur intrusion dans le tissu urbain, ces derniers perturbent ou suspendent le fonctionnement ordinaire de la ville. Ils sont parfois source de nuisances, surtout lorsque des retards prolongent son impact sur le quotidien des habitants, ou encore à l'origine d'engagements citoyens lorsqu'on songe aux mobilisations opposées à certains équipements métropolitains (aéroports, centres commerciaux...).

Le chantier est, en outre, un espace d'action, de pratiques professionnelles et de mise en œuvre de techniques propres au secteur de la construction et de l'aménagement des villes. On y expérimente, on y adapte, on y improvise : les gestes des ouvriers, l'usage des machines ou des dispositifs de sécurité révèlent un monde de savoir-faire en constante évolution. Ces pratiques témoignent de l'incorporation progressive des normes urbaines, des innovations ou des procédés industrialisés qui façonnent la matérialité urbaine. La zone de chantier est aussi un espace de rapports de force, marqué par la pluralité des acteurs et par des hiérarchies mouvantes. On y observe des tensions entre entreprises générales et sous-traitants, entre encadrants et exécutants, entre décisions administratives et logiques de terrain. Elle est aussi un lieu de conflictualité sociale, de négociation ou de mobilisation, notamment autour des conditions d'emploi, de sécurité ou de reconnaissance des métiers. À cela s'ajoute la présence du public – riverains ou usagers – dont les attentes, les résistances ou les plaintes participent pleinement à la dynamique conflictuelle des travaux urbains.

Ce colloque propose de replacer le chantier au centre de l'analyse historique de la fabrique de la ville, en le pensant comme un objet en soi, avec ses rythmes, ses logiques, ses conflits, ses représentations. Il ne s'agit pas de l'aborder comme une simple étape dans un processus de construction ou comme un arrière-plan du projet architectural, mais bien comme un moment décisif, à la croisée des problématiques sociales, techniques, économiques, politiques et symboliques. Parce que le chantier n'est jamais neutre : il remodèle l'espace urbain, assigne des rôles, révèle des hiérarchies, fait surgir des protestations, génère des récits. Il constitue une scène où se jouent des équilibres urbains parfois anciens, parfois inédits. Si les grands travaux emblématiques — percées, monuments, infrastructures majeures — attirent les regards, le colloque souhaite surtout concentrer l'attention sur les chantiers ordinaires : alignements de voiries, raccordements de réseaux, constructions ou réfections d'équipements urbains, aménagement de places, travaux entrepris par des particuliers, interventions de maintenance et rénovation du bâti qui, à l'échelle du quartier ou de la rue, façonnent le quotidien urbain et racontent tout autant la fabrique de la ville.

26^e Congrès de la SFHU (suite)

En croisant les espaces d'études, les échelles (du chantier de trottoir aux grands travaux d'infrastructure), les périodes historiques (de l'Antiquité à nos jours) et les approches disciplinaires (histoire sociale et urbaine, histoire environnementale, histoire politique, économique et des techniques, géographie, sociologie, urbanisme, architecture), ce colloque entend faire du chantier un prisme pour relire l'histoire des villes.

4 axes sont proposés :

1. Chantiers habités : le cas des hôpitaux urbains
2. Gouvernance et mondes sociaux du chantier : un laboratoire d'expériences urbaines
3. Métabolisme du chantier urbain : du voisinage aux mobilisations environnementales
4. Anamnèse : récits et imaginaires du renouvellement de la ville

Appel (avec **précisions sur ces 4 axes**)

Comité d'organisation : Laurent Coudroy de Lille, Laurent Cuvelier, Charles Davoine, Lucie Gaugain, Paul Lecat, Julien Noblet, Virginie Mathé.

Comité scientifique : en plus des membres du comité d'organisation : Florence Bourillon, Philippe Bernardi, Boris Bove, Youri Carbonnier, Natacha Coquery, Cédric Fériel, Jean-Pierre Guilhembet, Elisabeth Lehec, Frederic Moret, Jean-Luc Pinol, Allan Potofsky, Olivier Ratouis, Laurence Remy-Buchholzer, Diane Roussel, Stéphanie Sauget, Matthieu Scherman, Sylvain Schoonbaert, Mélanie Traversier, Jennifer Vanz, Céline Vaz.

Institutions : Université de Tours ; CETIS EA 6298 ; CITERES UMR 7324 ; Société française d'histoire urbaine.

Parutions

Claire Barat (dir.), *Le nord de l'Anatolie. Identités et territoires de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Collection « Histoire »), 2025.

Le nord de l'Anatolie correspond aux rivages septentrionaux de l'actuelle Turquie, bordés par la mer Noire, et à leur arrière-pays.

L'annexion de la Crimée en 2014 et l'invasion de l'Ukraine le 24 février 2022 par la Russie ont montré l'enjeu stratégique que représente encore la mer Noire, tant d'un point de vue politique que commercial et sécuritaire.

Le présent ouvrage vise à faire découvrir une région mal connue, grâce à des synthèses thématiques prenant en compte les avancées récentes de la recherche française et internationale.

Il expose comment la côte sud de la mer Noire a été un territoire stratégique dès l'Antiquité, avec la question de la colonisation grecque et du commerce du blé à travers les détroits du Bosphore et des Dardanelles, la question des dominations romaine, byzantine et turque, et l'intérêt des puissances étrangères comme Venise, Gênes, la France et l'Allemagne entre le ^{xiii}^e et le ^{xix}^e siècle. Au ^{xx}^e siècle, cette région multiethnique a été, comme d'autres régions de Turquie, le théâtre d'effacement de populations par expulsion ou élimination collectives entre 1915 et 1923.

En raison de son histoire riche et complexe, mais aussi de sa géographie originale et ses paysages très verts, le nord de l'Anatolie a une identité culturelle bien marquée, qui alimente la création littéraire et la culture populaire : les blagues de la mer Noire sont aussi célèbres en Turquie que les blagues belges en France.

Cet ouvrage rassemble dix-sept contributions d'historiens, de géographes, de spécialistes de littérature (médiévale et contemporaine) qui ont permis d'étudier sur la longue durée une région méconnue, le nord de l'Anatolie, partie asiatique de la Turquie, rivage sud de la mer Noire.

Contributeurs : Marcel Bazin, Claire Barat, Françoise Rollan, Stéphane Lebreton, Jean-Louis Bacqué-Grammont, Faruk Bilici, Ségolène Débarre, Franck Prêteux, Jean-François Pichonneau, Luis Ballesteros Pastor, Christian-Georges Schwentzel, Jean-Louis Podvin, Georges Drettas, Aydin Özgören, Michel Bruneau, Marie-Geneviève Grossel et Ali Demir.

[Ouvrage accessible sur OpenEdition](#)

[Site des PUR](#)

Sandra Boehringer, *La sexualité antique, une histoire moderne*, Paris, Epel (Collection « Les grands classiques de l'érotologie moderne »), 2025.

Amours platoniques, erôs, lesbiennes, orgies, hétaïres, androgynes, Ganymède et gitons : autant de termes qui expriment notre rapport à un passé antique imaginaire ou fantasmé. Cet ouvrage propose une enquête sur les formes de problématisations de la vie sexuelle des Anciens, développées en Occident aux XIX^e et XX^e siècles.

De la médecine à la philologie, de l'anthropologie à l'histoire, l'érotisme des Grecs et des Romains devient objet de savoir et d'érudition. Débats, censures, malentendus, grandes amitiés et controverses se succèdent dans le champ pourtant longtemps feutré de l'université. Alors que plus de vingt siècles nous séparent des hommes et des femmes de l'Antiquité, le sexe des Anciens ne cesse, semble-t-il, de *nous* concerner.

Une généalogie de la « sexualité antique » était donc devenue nécessaire. Elle prend ici le sens foucauldien d'une tentative de compréhension des discours modernes sur les *aphrodisia*.

[Site d'EPEL](#)

Informations SoPHAU

Le service de diffusion de la SoPHAU fonctionne grâce aux membres actifs de l'association qui y contribuent par leurs cotisations. [Bulletin d'adhésion 2025 en ligne](#)

Retrouvez toutes les annonces en ligne sur le site de la SoPHAU : <https://sophau.univ-fcomte.fr/>

Pour signaler les HDR et les thèses soutenues : thesessophau@gmail.com

La SoPHAU est également sur X : <https://x.com/AssoSoPHAU>

Pour demander la diffusion d'une annonce scientifique quand on est adhérent,